

Les Langues et les Ecologistes: questionnaire de la commission Espéranto-Langues	Réponses	1	2	3	4	NSP	Total	Notre commission souhaite connaître votre opinion sur la politique linguistique en France et en Europe.
Questions 1 à 7 : Les langues et leur enseignement, 8 à 13 : La politique linguistique en France, 14 à 22 : Les Langues, l'Europe, Le Monde	Questions	pas du tout d'accord	plutôt pas d'accord	plutôt d'accord	tout à fait d'accord	NSP	Total	Commentaire :
Je pourrais répondre à ce questionnaire s'il était rédigé en anglais.	1	11	20	11	69	1	112	Une nette majorité des répondants estiment pouvoir lire un texte de difficulté moyenne en anglais. 1/3 éprouverait des difficultés.
Je pourrais produire une traduction de ce questionnaire dans un anglais, intelligible et sans contresens.	2	27	20	34	35	1	117	Les personnes sûres de pouvoir rédiger un texte en anglais sont 37 sur 117, 34 sont un peu moins sûres. 27 s'en estiment incapables. 20 ont de sérieux doutes.
Les Français apprennent plus facilement les langues latines.	3	11	32	51	18	4	116	69/117 sont conscients du fait que la proximité linguistique joue un rôle dans l'apprentissage d'une langue étrangère.
Les Français sont moins doués pour les langues que d'autres peuples.	4	32	40	30	11	5	118	Une majorité pense que les Français n'ont pas d'incapacité particulière pour l'apprentissage des langues. Un tiers tout de même, 41/118, soutient cette idée bizarre.
L'anglais est une langue difficile par sa prononciation, son orthographe, ses irrégularités et ses exceptions.	5	39	51	18	9	1	118	Moins de 20% des répondants pensent que l'anglais est une langue difficile. Réponse à comparer avec la question 2. N'y-a-t-il pas contradiction?
L'introduction dès le plus jeune âge de l'anglais dans les établissements scolaires aura un impact important sur l'acquisition de cette langue.	6	1	4	31	80	2	118	Moins de 5% estiment que l'introduction précoce de l'anglais à l'école aura peu d'impact. Nous aurions dû être plus précis sur cette question. (s'agit-il des décisions récentes ou de quelque chose de plus intense qu'il faudrait mettre en oeuvre)
L'acquisition d'un bon niveau en anglais nécessite un apprentissage en immersion (voyages, stages...)	7	2	9	41	63	3	118	L'immersion est clairement plébiscitée comme moyen d'apprentissage des langues.
L'anglais est utile partout et dans tous les domaines ; c'est pourquoi il faut consacrer davantage de ressources à son apprentissage.	8	8	21	50	38	1	118	L'augmentation des moyens consacrés à l'apprentissage de l'anglais est perçue comme nécessaire.
Dans l'époque de post-croissance qui s'ouvre, il convient d'étudier, au niveau européen et national, l'exacte utilité de l'anglais, comme celle des autres langues, pour déterminer le niveau et l'orientation des dépenses dans ce domaine.	9	7	28	53	26	4	118	Plus des deux tiers estiment cependant qu'il convient d'analyser l'utilité des différentes langues pour déterminer les ressources à y consacrer.
L'enseignement de l'anglais doit être une priorité pour la Nation et pour l'Education Nationale, même au détriment de langues "moins importantes".	10	30	62	20	6	0	118	92/118 estiment que l'anglais ne doit pas être enseigné au détriment des autres langues.
Un bon niveau d'anglais est un marqueur social. Il suggère l'appartenance à l'élite. La non maîtrise de l'anglais est dévalorisante scolairement et socialement.	11	12	22	51	33	0	118	84/118 sont conscients que l'anglais est un facteur de discrimination sociale; 34/118 rejettent cette idée.
La motivation jouant un rôle essentiel dans l'apprentissage, le choix des langues doit être déterminé par les familles en fonction de leurs propres priorités. (langues régionales, langues des pays d'origine...)	12	10	22	51	31	4	118	Les trois quarts sont favorables à une participation plus importante des familles dans le choix des langues, y compris régionales ou du pays d'origine.
Il est souhaitable d'élargir l'éventail des langues proposées dans le cadre de l'Education nationale.	13	1	16	34	64	3	118	Seuls dix-sept sur 118, ne sont pas favorables à l'élargissement de l'offre des langues.
Il faut tout faire en Europe pour favoriser l'égalité des langues et le multilinguisme, conformément à la législation européenne en vigueur.	14	2	4	43	68	1	118	Presque toutes et tous sont favorables ou très favorables à l'encouragement du multilinguisme en Europe.
Il est réaliste de penser que l'anglais pourra devenir la deuxième langue de tous les Européens.	15	8	27	57	23	3	118	Plus des trois quarts estiment qu'il est réaliste de penser que l'anglais pourra devenir la deuxième langue de tous les Européens.
Il est illusoire de penser qu'une majorité de Français puisse un jour participer à la "conversation européenne" en utilisant l'anglais.	16	25	49	29	12	3	118	Pour 74 sur 118, on peut penser qu'un jour une majorité de Français pourront à l'avenir participer à la vie sociale et politique européenne en utilisant l'anglais.
La domination actuelle de l'anglais est une source d'inégalités. Elle renforce le pouvoir et la richesse des pays anglo-saxons et de leurs entreprises.	17	5	31	50	29	3	118	67% sont conscients que la prédominance de l'anglais joue un rôle dans les rapports de pouvoir économiques et diplomatiques en faveur des pays anglo-saxons.
Elle avantage les pays du Nord par rapport aux pays du Sud de l'Europe.	18	4	36	44	23	11	118	Ils/elles sont un peu moins nombreux, mais restent majoritaires pour penser que le Nord de l'Europe est favorisé par rapport au Sud.
La langue de la plus grande puissance mondiale domine dans les relations diplomatiques et commerciales. Il est vain de s'y opposer.	19	29	47	29	8	5	118	On compte 64% de répondants qui estiment que l'on peut s'opposer à la domination diplomatique et commerciale causée par la langue.
L'utilisation de l'espéranto comme langue internationale serait plus conforme aux valeurs égalitaires et internationalistes des écologistes que l'utilisation de l'anglais.	20	28	32	37	16	5	118	60 répondants estiment que l'espéranto n'est pas plus proche des valeurs des écologistes que l'anglais contre 53 qui estiment que si.
Mais c'est irréaliste	21	10	15	47	37	9	118	84 sur 118 estiment que l'utilisation de l'espéranto comme langue internationale est irréaliste. Mais moins de la moitié de ceux-ci en est fortement convaincue.
Tenir les objectifs fixés par la conférence de Paris sur le climat est beaucoup plus réaliste que l'espoir de faire de l'espéranto une langue majeure de communication au cours du 21ème siècle.	22	13	25	35	33	12	118	38 sur 118 admettent que dans le cas de l'espéranto comme dans le cas du changement climatique, les obstacles sont importants. 12 ne se prononcent pas.